

L'ANNEE CHANGE, LA VIOLENCE RESTE, L'INJUSTICE AUGMENTE



Un chiffre disparaît du calendrier, un autre le remplace. L'année 2025 s'achève, mais le monde qu'elle laisse derrière elle demeure structuré par la guerre, la domination et l'exploitation. Le temps avance ; la machine de mort, elle, ne s'arrête jamais.

En 2025, les idéologies et les appareils organisés de destruction — des groupes jihadistes aux États qui, en apparence, se parent du droit international pour tuer — ont continué de broyer des vies par milliers. Les massacres perpétrés par l'État israélien en Palestine et au Liban ont atteint une ampleur que même les grandes pandémies n'ont pas connue. Car la maladie tue sans discours ; les États, eux, assassinent en invoquant la morale et la « légitime défense ».

L'escalade militaire menée par Israël et les États-Unis contre l'Iran a encore aggravé une situation déjà explosive. Comme toujours, ce sont les peuples qui paient : sanctions, inflation, pénuries, appauvrissement. La guerre est un choix politique ; sa facture est sociale et frappe d'abord les classes populaires.

Dans le même temps, des milliers de réfugié-e-s restent piégé-e-s aux frontières de l'Europe, dans les centres de détention américains, en Turquie, en Iran et ailleurs. Ils ne sont pas des chiffres, mais les victimes d'un ordre mondial fondé sur l'exclusion, le racisme et la hiérarchisation des vies.

En Iran, la République islamique conjugue répression politique et violence sociale. La file des exécutions s'allonge dramatiquement, pendant que le pain, ce droit élémentaire, est devenu un luxe. Face à cette asphyxie, la population est de nouveau descendue dans la rue, les mains nues, face à un appareil répressif surarmé.

Changer d'année ne changera rien tant que perdureront les structures impérialistes, la logique guerrière et l'exploitation capitaliste. L'histoire n'avance pas au rythme des calendriers, mais par les luttes. Dans ce monde, la neutralité n'existe pas : se taire face à la violence des puissants, c'est déjà choisir leur camp.

Iran : le peuple face à un régime en déroute

L'Iran traverse une crise sans précédent. Économie effondrée, pollution mortelle, pénuries d'eau et d'électricité, forêts centenaires détruites... le pays est au bord du gouffre. Et au cœur de cette débâcle, un régime islamique affaibli et corrompu, isolé sur la scène internationale, incapable de répondre aux besoins fondamentaux de sa population.

Derrière les discours officiels, le pouvoir s'appuie sur des réseaux mafieux qui contrôlent l'économie, l'administration et les ressources naturelles. Du pétrole à l'agriculture, de l'immobilier à l'énergie, les élites détournent des milliards au détriment de l'ensemble de la population. Chaque année, près de 150 milliards de dollars sont engloutis dans des subventions inutiles au profit de bandes mafieuses piliers ~~du régime~~ de la République Islamique d'Iran, alors que l'éducation, la santé et la protection sociale restent dramatiquement insuffisantes.

Les conséquences sur la vie quotidienne sont effarantes : villes paralysées par le manque d'eau potable, air irrespirable qui tue chaque année des dizaines de milliers de personnes, incendies dévastateurs dans les forêts hyrcaniennes, disparition de la biodiversité... La crise environnementale est désormais un enjeu vital pour le pays.

Mais face à cette gestion catastrophique, la société iranienne ne se résigne pas. Femmes, jeunes, enseignants, infirmiers, travailleurs, retraités et défenseurs de l'environnement se mobilisent. Leurs actions, parfois discrètes mais constantes, montrent que le peuple reprend l'initiative. Les mouvements populaires transcendent les anciens partis politiques et construisent un projet collectif, démocratique et inclusif, basé sur l'égalité et la justice sociale.

Le mouvement social iranien réclame des libertés politiques inconditionnelles, la fin de toutes les discriminations et une protection sociale universelle : santé et éducation gratuites, logement social, assurance chômage et prise en charge des plus vulnérables. Ces revendications, aujourd'hui au cœur des protestations, visent à transformer un pays dévasté en une société juste et durable.

L'Iran est à un tournant historique. Le pouvoir est en crise, mais la mobilisation populaire s'organise, prend de l'ampleur et devient une force politique incontournable. L'avenir du pays dépend désormais de ceux qui le font vivre au quotidien : le peuple lui-même.